

# == La Gazette des Fiauxes ==

JEUDI 15 MAI 1952

## Le temps qu'il fait

### Température

minimale : 11,8° ; maximale : 22,9° ; moyenne : 13,4°  
Douceur et soleil. Durée de l'ensoleillement 11,8h sur 15h12 (77,1%)

Soleil lever à 5h56 ; coucher à 21h08  
durée du jour : 15h12.

Lune lever à 02h14 ; coucher à 11h10. Illumination : 67,19%. Pleine Lune le 9 mai à 22h19 (100%)

### Aujourd'hui marché

ramassage des ordures : place du marché

## Sommaire :

[Le Sotré](#), un bon plaisantin

[Almanach des PTT](#) 1952

Le [marché](#) : le [plan du marché](#), le [bonimenteur](#)

Mots de chez nous : la [chtroupute](#), [piat et piate](#), [piot et piote](#), [pètiot et pètiote](#), [ratze](#), [keulot et keulat](#)

Lieux de chez nous : [Pont-à-Mousson et Mussipontains](#)

La [Mélie et Igor](#)

Le [marchand de radio](#)



*La bergeronnette grise*

## Le Sotré, un bon plaisantin

### C'est quoi le Sotré ?

« *T'as le Sotré dans le corps !* » pestent nos parents lorsque ma sœur est trop agitée ou coléreuse.

C'est quoi le Sotré ? La Bianche-tête nous met sur la piste. Nos pères et les pères de nos pères la flattaient, la cajolaient, la nourrissaient, l'entretenaient pour obtenir ses fins bonnes grâces. Celui qui ne l'honore pas n'est qu'un misérable. Il risque d'être puni. Et ça s'ra tant pire pour lui !

Mais, c'est quoi le Sotré ? C'est le génie des Lorrains ! Un esprit vif, sautillant, curieux, effronté, malin. Malin, ce n'est pas peu dire. Pas plus grand qu'une adolescente pubère, c'est une piate bonne fôme. Quoique qu'y en ait qui prétendent que c'est un piat bon'ôme.

Selon **la fiauxe de la Sotrée**, le Sotré était... la Sotrée. Elle vivait sur les hauteurs du Beurepaire où elle avait fondé un village à l'époque de la Préhistoire. Elle et ses compagnons auraient été les premiers habitants de chez nous. A sa mort, la Sotrée serait devenue une sorte d'esprit qui veillait sur la région. C'est sous le règne du Peût'ôme que la Sotrée se métamorphosa en Sotré.

Ainsi commence notre quête... Il nous appartient de trouver le Sotré par nous-mêmes. Comment faire ? La Bianche-tête ne nous l'avait pas dit. Il y a bien nos parents. Eux, ils connaissent beaucoup de choses. Mais, voilà ils se réfugient derrière la Légende.

### Une Légende

Pour nos parents et toutes les grandes personnes que nous connaissons : « Le Sotré, c'est des bêtises. Ça n'existe pas, c'est la Légende ». Notre papa rajoute : « Au moins, elle a de l'imagination ».

Les grandes personnes nient l'existence du Sotré. Ils prétendent que la Bianche-tête et le chat noir sont des inventions de ma sœur. Alors, une légende ? Cela ne l'empêche nullement de faire ses farces.

### chtroupute

« *La Mélie saisit un des machins en exposition et le mit presque sous le nez de notre maman. Cela ressemblait censément à une casserole évasée sur le haut avec une grande queue pour la tenir. Elle était toute brillante, toute rutilante. Une manivelle avec une belle boule rouge entraînait une sorte de demi-lune sur le fond percé d'une multitude de petits trous.*

- *Oda ! Te mets tes patates cuites là-dedans. Te tournes la manivelle. Ta purée tombe toute seule dans ton pot. T'es p'us à suer comme un bœuf avec ta chtroupute. C'est ça le progrès. Moulinex libère la femme qu'is disent dans la réclame, alors profites-en.*

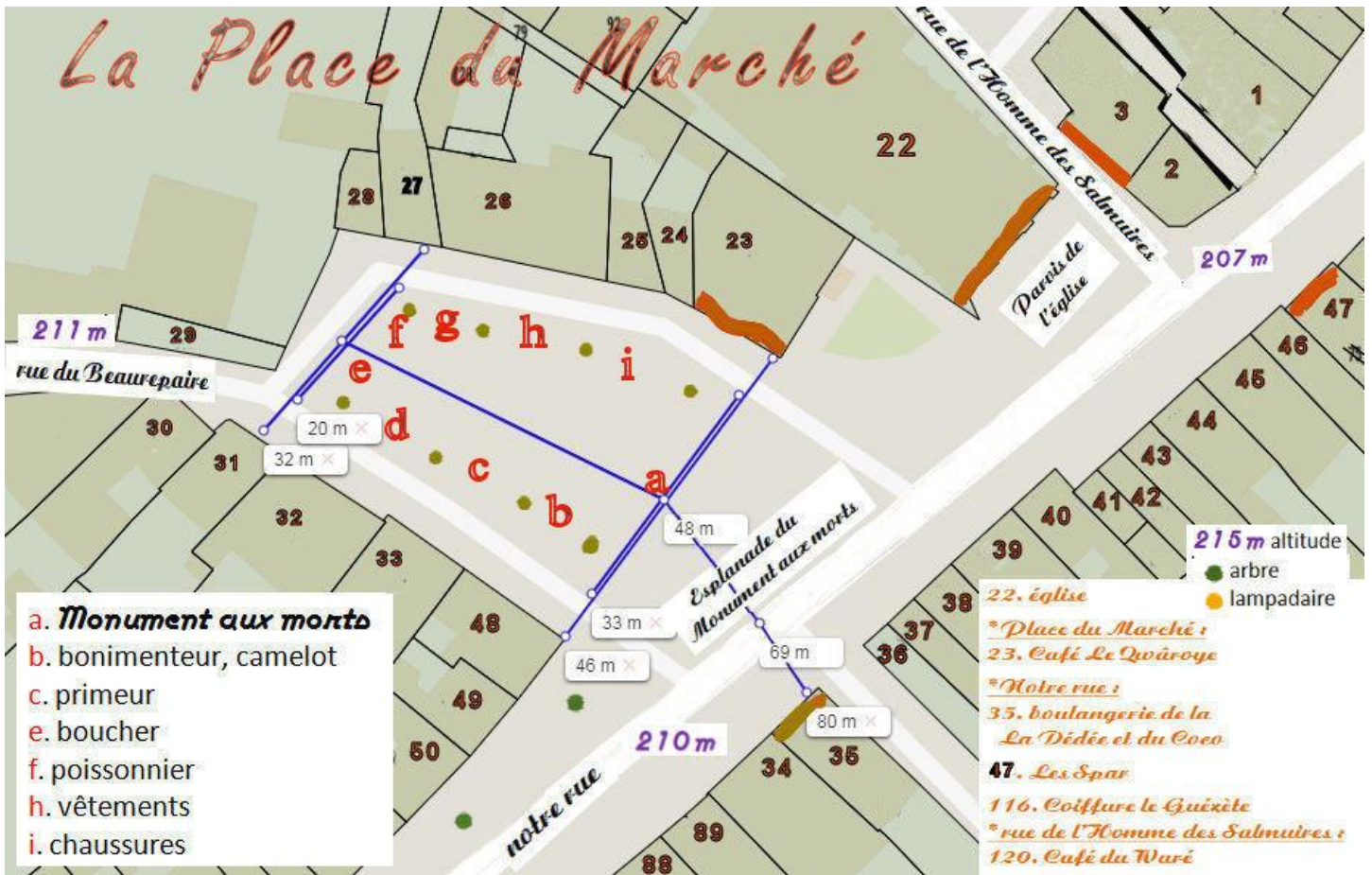
*C'est vrai que notre maman s'éreintait avec sa chtroupute, ce pilon en bois qui lui servait pour écraser ses patates :*

- *La môman elle dit : c'est la dernière fois que j'fais d'la purée. La semaine d'après, elle refait d'la purée en grognant ! »*



### Le marché

« mërcheu » en patwès du Saulnois.  
 Le marché a lieu chaque jeudi matin sur une grande place. Il y a peu d'étals et les chalands ne se bousculent pas. « Ah ! Avant la guerre... », regrette notre maman. On y trouve le camelot qui propose des appareils ménagers et autres produits à la mode, un marchand de fruits et de légumes, un marchand de vêtements, un boucher, un photographe...  
 C'est devant le marché qu'est érigé le monument aux morts et, donc, qu'a lieu les diverses cérémonies patriotiques tels le 8 mai, le 11 novembre ou le 14 juillet. A Pâques, le manège Kiener s'installe sur la place.



### Le bonimenteur

« Approchez... Venez découvrir l'appareil qui bouleversera votre vie », c'est ainsi que le bonimenteur accroche les chalands. Sa voix fluette s'entend bien avant d'arriver au marché. D'ailleurs, il s'installe au premier rang (lorsque l'on vient de notre rue) pour mieux être vu et entendu. « Approchez... Venez découvrir l'appareil qui bouleversera votre vie ». Juste derrière le fourgon, les portes au large ouvert. On aperçoit des piles de cartons de toutes dimensions et de diverses couleurs. Une planche en bois vermoulu soutenue par deux tréteaux servent d'étal où, si l'on peut dire, s'étalent ces marchandises fabuleuses, surtout des appareils d'électroménager, mais pas que. Quelques ménagères commentent bruyamment les nouvelletés.

Le bonimenteur, un petit maigre bien nerveux, aime bien plaisanter et accepte avec un malin plaisir le marchandage « Ah ! M'dame Mélie, c'est pas avec vous que j'vâs faire fortune. Bon... 800... ». Il aime bien flatter ses clients.

**Pont-à-Mousson** ville de l'Intérieur en Meurthe-et-Moselle sur la Moselle (rivière). 38 km à l'Ouest de chez nous. Les habitants s'appellent les Mussipontains et Mussipontaines. Le bonimenteur qui œuvre sur notre marché vient de cette ville.



Fiauxes 1960

## la Mélie

Notre première rencontre avec la Mélie avait eu lieu au coin de la rue du Beaurepaire et de notre rue (nous revenions de notre recherche de la Bianche-tête). Elle ne croit pas à la Bianche-tête, ni au Sotré. Elle se moque même de notre quête.

C'est elle qui entraîne notre maman pour acheter la moulinette et marchandise le prix avec le bonimenteur. Elle ne se gêne pas pour marchander, elle l'a fait lorsqu'elle a acheté sa nouvelle radio (Ils s'en foutent plein les poches sur not' dos).

La Mélie est une dame bien plus âgée que notre mère. Des cheveux bien blancs. Elle est dynamique, parle fort et ne se laisse pas marcher sur les pieds (elle bouscule les trois bécasses agglutinées devant l'étal). Son expression préférée est « *Vinrats !* ». Elle s'énerve facilement et

lance des « *Vinrats d'vinrats* » tonitrueux. Elle tutoie tout le monde (alors que notre maman ou le bonimenteur la vouvoie).

Pour elle, les patrons sont tous pareils « *Ils trouvent une ritournelle pour pas donner l'enveloppe* » (la paye hebdomadaire de son mari Igor).

**Coment qu'c'est ?** Notre maman aurait pu demander : *Ça getse ?* ou *Ça getse mohl ?* Nous employons indifféremment l'une ou l'autre de ces formules. Les Allemands demandent *Wie gehts ?* et les Français *Comment ça va ?*

« *Ça gètse ?* » est une expression de Lorraine mosellane. Elle est la romanisation de l'Allemand «*Ça geht's mohl ?* » (ça va bien ?).

« - Ah ! Oda, bonjour... »

- Bonjour Mélie, **coment qu'c'est ?**

- Couci-couça. *Qu'est-ce te veux Oda. Avec la vieillerie, on s'arrange pas. Et les piats, ça pousse ?* »

« Et chez toi, **coment qu'c'est ?** demanda notre maman. »

- Bien... L'aîné est toujours en Dordogne, il s'y plaît bien... Il en est à son cinquième... »

(Et blabla...)

~ **Mais aussi** « qu'est-ce que c'est ? » ou « c'est comment ? », « c'est quoi ? »

« **Coment qu'c'est un esprit ?** » (C'est quoi un esprit ?).

## piat, piate

ou **piot, piote**. Se prononce pia au masculin, piat' au féminin. On utilise parfois **pètiat, pètiote**. En Moselle vosgienne : « pchot, pchotte », en vieux français : « piot, piotte ».

Dont la dimension, la taille, etc., sont inférieures à ce qu'on considère comme normal, qui a peu d'étendue, peu d'importance.

~ **piat, piate** (adjectif qualificatif).

« Comment cette vieille femme à la chevelure blanche a-t-elle bien pu se foûrer dans ma cabeûche ? Pour ça, il faut remonter dans les années 1950. Pour sûr, à cette époque, j'étais bien **piat** »

(Comment cette vieille femme à la chevelure blanche a-t-elle bien pu se foûrer dans ma caboche ? Pour ça, il faut remonter dans les années 1950. Pour sûr, à cette époque, j'étais bien petit)

« c'est une **piate** bonne fême » (c'est une petite bonne femme), « c'est un **piat** bon'ôme » (c'est un petit bonhomme)

« On était la risée du marché comme le déplora notre maman. Alors, au lieu de coller la gifle promise, notre maman nous empoigna et nous mena tambour battant. Elle filait à une telle vitesse qu'on aurait crû qu'elle avait le feu aux fesses (...)

- Hé ! J'ai des **piates** jambes, moi !

- Qu'est-ce t'as à grogner ? T'veux des chaussures ? Vous z'allez pas m'emmerder longtemps ! »

(...Hé ! J'ai des petites jambes, moi !)

« Maintenant, j'travaille ici. T'vâs voir le jardin. Fini l'**piat** carré près du hangar. Le Mimil' m'a dit qu'y avait un jardin à louer en-dessous du cimetière et que le père Galate en louait un autre à la Cour des Miracles »

(Tu vas voir le jardin. Fini le minuscule carré près du hangar)

~ **enfant** (substantif masculin et féminin)

« Et les **piats**, ça pousse ? » (Et les enfants, ça pousse ?)

« Lorsque le Mimil' déposa notre papa et Tonio, le soleil rayonnait tout son soûl. »

- On a eu un wète d'orage (lui dit notre maman). Et une de ces grêles... J'peux dire qu'les **piats** ont eu les chtrayates. L'Dabo a tremblé au moins une demi-heure...

(On a eu un sacré orage, lui dit notre maman. Et une de ces grêles... Je peux dire que les petits ont eu une peur bleue. Le Dabo a tremblé au moins une demi-heure...)

## môman

(substantif féminin)

« Si ! C'est l'Sotrè ! Hein, mémère, c'est l'Sotrè qu'la **môman** a vu ? »

(c'est le Sotrè que la maman...)

« - **Môman ! Môman !** Vite à la fenêtré, la tante Luluca va passer. »

- Quoi ? Quoi ?

Nous arrachâmes notre maman à sa cuisine et la traînâmes jusqu'à la fenêtre sur la rue. "Vite ! Vite !" Apparaisaient le suisse, les trois enfants de cœur, le bon'ôme en robe, la Licorne et son carrosse... »

(Maman ! Maman ! Vite...)

## plusse et p'us

(adverbe) français de Lorraine (le « plus » des Français).

~ **le « s » se prononce**

« - Ça fait un kilo ! »

- Et si je veux **pluss'** ? (fit malicieusement ma sœur en croyant coincer le marchand).

- J'mets un poids sur le petit plateau. Hopla ! (l'aiguille fila dans l'autre sens) Et j'en rajoute.

- Ça t'sers à quoi ? »

(...Et si je veux plus ? -sous-entendu : si je veux plus d'un kilo- ...)

« Pour sûr, rajouta son père en jetant un regard empreint de reproches à son jeune fils. Même le piat est **plusse** réveillé qu'toi ! »

(...Même le petit est plus réveillé qu'toi !)

~ **le « s » ne se prononce pas**

On dit « pus » ou « pis » (comme dans les Vosges mosellanes).

« Un fourgon Peugeot, m'dame Mélie. Avec ça, j'tomberais **p'us** en panne comme le mois dernier. Et y'a **pluss'** de place dedans »

(...Avec ça -avec ce fourgon-, je ne tomberai plus en panne comme le mois dernier. Et il y a plus de place - pour mettre les marchandises-)

« V'là les **piats** Chlodère ! s'exclama l'homme en guise de bonjour »

(Voilà les enfants Chlodère ! s'exclama l'homme en guise de bonjour)

« Bien avant d'arriver, nous aperçûmes notre maman sur le trottoir. Cela allait barder pour nos matricules, crois-moi. Même Fanny avait traversé la rue. La Mélie qui redescendait du cimetière s'était arrêtée. La tante Agathe se contorsionnait à sa fenêtre. Et ça discourait. Et ça gesticulait. »

- Oda, j'te ramène tes **piats** (s'égosilla la Lolote).

Le Fofo arriva le premier.

- J'allais descendre vous chercher ! »

( ... Oda, je te ramène tes enfants, s'égosilla la Lolote)

~ **On emploie également « pètiot » et « pètiote ».**

« - Des peaux d'lèpins ! (s'écria ma sœur). C'est des peaux lèpins qu't'a donné le père Chnapsidee l'aut' jour ? C'est des peaux d'lèpins que t'mets dans ton grand sac ? »

- Hé oui, la **pètiote** ! (rigola le Heurlin). Plein d'gens m'en donnent.

- Ils donnent pas leurs p'tits-enfants ?

- P'tits-enfants ? (fit le Heurlin, troublé).

- Des enfants qui sont pas sages, quoi ! (grogna ma sœur).

- Non, non pas des p'tits-enfants, (s'excusa presque le Heurlin). C'est des peaux d'lèpin... Des peaux d'lèpin... »

(...C'est des peaux de lapins que tu mets dans ton grand sac ? / - Hé oui, la petite ! (rigola le Heurlin). Plein de gens m'en donnent)

~ Et aussi « **ratze** » pour une personne de **piate** taille (petite taille)

« En fait, l'homme, un grand maigre aussi grand que le Grand Mimil', se prénommaït Tonio. Tout ça pour dire que le Milou paraissait bien **ratze** entre ces deux malabars »

(... Tout ça pour dire que le Milou paraissait bien petit entre ces deux malabars)

- un « **p'tit ratze** » est une personne de très petite taille.

~ **le dernier né** (substantif)

« Pour sûr, rajouta son père en jetant un regard empreint de reproches à son jeune fils. Même le **piat** est **plusse** réveillé qu'toi ! »

(Pour sûr, rajouta son père en jetant un regard empreint de reproches à son jeune fils. Même le petit dernier -né- est plus réveillé que toi !)

~ On emploie également **keulot** ou **keulat** (substantif masculin et féminin)

Dernier né ou dernière née d'une famille ou un... reste de chandelle.